

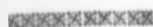
AINTE

du petit pau-
faveurs.
confiante, c'est
et la modestie,
x hommes et
e royaume des

O. F. M.



hique



ifbeuren

COIS

ur (Suite)

an culte de pré-
si elle lui avait
ice à part, elle
ordre ses devoirs
meur de former
table, à l'Eglise
Anges et des

la présence de
espect pour cet
mal devant lui,
elle aimait à le
re à ses deman-
it même parfois
aisait à instruire
c'est lui qui lui

apprenait les règles de la vie intérieure ; c'est lui enfin qui venait l'exciter souvent, quand elle était encore toute jeune, à faire l'aumône aux pauvres : « Mon enfant, lui disait-il, pour l'amour de ton divin fiancé, ne mange point de ce pain, sacrifie ce fruit, renonce à ce plaisir : donne-le au pauvre que je te montrerai tout à l'heure ! » Et aussitôt, docile à la voix de son vigilant gardien, la petite enfant se privait pour les pauvres. Elle avait prié son saint ange d'être son surveillant, et celui-ci s'acquitta fidèlement de cet office : elle pouvait être certaine que toujours il lui rappellerait en temps et lieu toutes ses obligations. Aussi conseillait-elle aux personnes qui se plaignaient de tout oublier, la dévotion à l'ange gardien. De fait, n'est-ce pas là encore une de ces dévotions si chères aux Saints et malheureusement si négligées de nos jours : que de chrétiens vivent et agissent comme si leur ange gardien n'existait pas ! Et cependant, se dire, au milieu des assauts de l'enfer, du monde et de la chair, que notre ange gardien est là près de nous qui nous soutient, nous protège et nous défend, ne serait-ce pas une des pensées les plus consolantes et les plus encourageantes ?

Nous avons vu les anges porter à la Bienheureuse, pendant deux années, la sainte communion ; ces mêmes esprits ne refusèrent pas de lui rendre les plus humbles services jusque dans son office de cuisinière. Les forces de la pauvre Sœur étaient-elles insuffisantes à soulever certains objets ? les anges y suppléaient ; le démon éteignait-il le feu, ou cassait-il la vaisselle ? une invocation aux saints anges, et le feu se rallumait, et la vaisselle se retrouvait en bon état. La Sœur allait-elle rendre visite au Prisonnier du Tabernacle, son ange gardien se chargeait de surveiller le feu, et un jour la Bienheureuse, à son retour de l'église, le trouva occupé près du fourneau à faire la purée de pois pour la Communauté.

Parmi les anges, Marie-Crescence honorait d'un culte particulier les archanges saint Michel, protecteur de l'Eglise militante, saint Gabriel, héraut du Verbe Incarné, et saint Raphaël, guide des pèlerins et des voyageurs.

Est-il besoin de dire que, à l'exemple de l'illustre saint Bernardin de Sienne, franciscain, précurseur de sainte Thérèse dans la dévotion envers saint Joseph, Marie-Crescence professa, elle aussi, à l'égard du père nourricier de Jésus la plus tendre et la plus filiale dévotion ? N'est-ce pas saint Joseph qui, selon la solennelle affirmation de notre saint Père le Pape Léon XIII, s'est approché plus qu'aucun autre